

Recherches sociographiques



Paul MORIN, Jeanne DEMOULIN et Fabienne LAGUEUX (dir.),
Nos savoirs, notre milieu de vie. Le savoir d'usage des locataires HLM familles, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 202 p. (Coll. Problèmes sociaux et interventions sociales.)

Diane Alalouf-Hall

Volume 59, Number 1-2, January–July 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051436ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051436ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Alalouf-Hall, D. (2018). Review of [Paul MORIN, Jeanne DEMOULIN et Fabienne LAGUEUX (dir.), *Nos savoirs, notre milieu de vie. Le savoir d'usage des locataires HLM familles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 202 p. (Coll. Problèmes sociaux et interventions sociales.)]. *Recherches sociographiques*, 59(1-2), 279–281. <https://doi.org/10.7202/1051436ar>

Pour conclure, soulignons la pertinence de la notion de « tango » qui vient expliquer la tension régnant toujours entre les projets arrimés au tissu urbain et à l'histoire urbaine de Montréal et les mégaprojets qui incarnent les tendances destructrices des années de rattrapage. Nous pouvons penser au Centre hospitalier de l'Université de Montréal, marqué par une échelle cyclopéenne bien insensible à son lieu d'implantation et que l'on peut opposer au Musée Pointe-à-Callières, qui prend ancrage avec sensibilité et justesse dans l'enfilade des bâtiments de la rue de la Commune. Le livre de Marsan montre l'importance de l'analyse de la profondeur historique d'une ville comme Montréal lorsque l'on veut y établir des projets de design urbain porteurs pour la collectivité et que ses citoyens peuvent s'approprier. Citons comme exemples probants l'aménagement du Vieux-Port et le Quartier International de Montréal, récipiendaires de nombreux prix. Les écrits sur l'histoire urbaine font ressortir que les mouvements politiques et sociaux peuvent et doivent être les forces qui donnent l'impulsion à la construction des projets d'architecture et d'aménagement en adéquation avec les aspirations des citoyens. En ce sens, souhaitons que le changement de garde au niveau des acteurs de la politique municipale puisse faire cesser le « tango ». Cela afin de permettre à Montréal d'instaurer une pratique du design urbain ancrée, soucieuse des résidents et sensible à la notion de continuité historique et culturelle, à l'image des grandes métropoles européennes que sont Barcelone et Paris.

François RACINE

Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal
racine.francois.2@uqam.ca

Paul MORIN, Jeanne DEMOULIN et Fabienne LAGUEUX (dir.), *Nos savoirs, notre milieu de vie. Le savoir d'usage des locataires HLM familles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017, 202 p. (Coll. Problèmes sociaux et interventions sociales.)

Publié dans la collection « Problèmes sociaux et interventions sociales », ce livre s'adresse à la fois aux étudiant.e.s, chercheur.e.s, décideur.e.s politiques ainsi qu'aux locataires d'habitations à loyer modique, dans l'espoir de favoriser leur participation sociale et de soutenir leur implication dans la gestion de leur milieu de vie. Conscients des insuffisances de l'action de l'État en matière de politiques d'habitat social inclusives et solidaires, les auteurs puisent dans la théorie des « capacités » d'Amartya Sen afin de souligner comment, par leurs implications, des locataires de HLM sont en mesure d'exprimer et de prendre en compte leurs besoins afin d'agir positivement sur leurs conditions de vie.

Cet ouvrage complète d'autres travaux réalisés par Morin (2008) sur les HLM, qui démontraient déjà que les locataires et leurs associations sont en mesure d'apporter une contribution positive et d'améliorer de façon convaincante les conditions d'existence dans ces milieux de vie. Forts de ce constat, les auteurs soulignent que le cadre législatif actuel favorise la reconnaissance de l'action des locataires en HLM, une implication rendue possible par et dans les structures partenariales présentes dans les HLM.

Dans le premier chapitre, « Une mise en perspective historique », Jean-François Vachon dresse un portrait de l'évolution, entre 1969 et 2012, de la reconnaissance par les offices d'habitation (OH) des savoirs d'usage et des savoir-faire des locataires. Ce retour en arrière apparaît important pour comprendre comment les orientations et les pratiques de l'OH vis-à-vis des savoirs citoyens ont été et sont encore influencées par l'environnement politique des gouvernements en place et par le roulement assez important des dirigeants des OH.

Le deuxième chapitre, « La voix des locataires », porte bien son nom. Il a pour originalité d'avoir été écrit à onze mains, celles de Jeanne Demoulin et de dix locataires de HLM. Leur texte souligne les types de savoir dont sont porteurs les locataires, répartis dans quatre grands thèmes : les problèmes et atouts du milieu HLM; les caractéristiques de la sociabilité locale; l'action communautaire; et l'engagement des locataires.

Le troisième chapitre, « La mobilisation des savoirs des locataires en HLM pour améliorer leur bien-être » de Janie Houle et ses collaborateurs présente une étude de cas à propos d'une recherche participative intitulée « Flash sur mon quartier ! », qui a permis l'implication de locataires, lesquels sont devenus des locataires-chercheurs.

Le quatrième chapitre, « Vers une grande reconnaissance des savoirs des jeunes en milieu HLM » de Fabienne Lagueux, ainsi que le cinquième, « Les associations de locataires familles » de Paul Morin et Jean-François Vachon, proposent tous deux des portraits. Le premier est un portrait générationnel qui permet de comprendre et de souligner les problèmes rencontrés par les jeunes et surtout le danger de ne pas reconnaître leur apport. Le deuxième portrait aborde le rôle associatif des locataires familles dans trois municipalités (Lévis, Saint-Joseph-de-Beauce, Thetford Mines) et son impact positif sur la participation citoyenne.

Le sixième et dernier chapitre, « L'intégration de la reconnaissance du savoir d'expérience des locataires aux pratiques de gestion », par Roxane Meilleur, démontre que la participation citoyenne en HLM et la reconnaissance des savoirs des locataires sont indissociables et enclenchent des transformations dans les pratiques publiques.

Les contributions de l'ouvrage font bien ressortir ce qu'il y a à gagner à tenir compte des savoirs et de l'expérience des locataires, « citoyens ordinaires », à

propos des problèmes qu'ils vivent. Est également démontrée l'importance d'encourager le développement de la vie associative en milieu HLM afin de favoriser l'autonomisation (*empowerment*) de ses habitants. Les initiatives d'implication de locataires qui sont recensées remettent en question le rapport hiérarchique présent au sein du réseau institutionnel de l'habitat social.

Diane ALALOUF-HALL

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal
alalouf.diane@uqam.ca

Mathieu BELISLE, *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*, Montréal, Leméac, 2017, 239 p.

Le titre ne l'indique pas, mais ce livre porte sur le Québec. L'auteur y présente une série d'essais sur la « vie ordinaire », avec laquelle il entretient un rapport ambigu dans la mesure où parfois il la critique durement, comme dans le chapitre sur l'humour, parfois moins car il avoue, dans un chapitre plus autobiographique, y participer.

Quel est donc ce pays ? « C'est un pays gouverné par l'habitude, où chacun vaque à ses affaires sans s'inquiéter de rien, tout à la certitude que demain sera pareil à hier, un pays où rien ne se transforme ni ne disparaît vraiment, où les événements ont toujours, par quelque côté, un air de déjà-vu, tant le cours de son histoire, comme celui du grand fleuve qui traverse son territoire, semble n'accuser aucune variation » (p. 9). Les activités politiques, artistiques et intellectuelles y demeurent en « position de secondarité », et les personnes les plus importantes sont médecins, humoristes et cuisiniers.

Le point fort de l'ouvrage est la description de cette vie ordinaire, que Bélisle débusque un peu partout : dans l'humour, dans l'histoire, dans le rapport à la religion et surtout dans la littérature et le rapport collectif à celle-ci, via les bibliothèques, via son écho médiatique.

Le chapitre sur l'humour est très réussi, mais en même temps il est facile de s'en prendre à l'omniprésence de l'humour et des humoristes sur toutes les tribunes et au fait que le Québec soit devenu « un vaste complexe récréo-festivalier » (p. 50). D'autres chapitres entraînent les lecteurs sur des terrains plus inattendus, comme celui intitulé « Retour à Diogène », où l'auteur discute du cynisme, lequel se serait accentué après le référendum de 1995; de là découlerait une difficulté à penser le « nous », problème aggravé dans la mesure où la culture est « frappée